

A Monsieur Corneille.

A. Paris 30. May 1663.

Monsieur;

En suite de l'entretien dont je commençay à vous
importuner à Rouen, je retourne à vous dire par
versit, qu'à mon avis, la maxime qui dicte qu'au vers
rime François il ne vient à considérer que le nombre
des Syllabes, sans ce qui est de la cadence des Pieds,
est dangereuse et peu véritable: Veux qu'à ce compte
là il faudroit souffrir des vers bastis comme cettuy-ci,

Feindre de l'amour sans s'auser pourquoy, Las!
transporte de cettuy-ci

Las! feindre de l'amour sans s'auser pourquoy.
ou, comme quelqu'un a transporté le premier de Pétrarque

Voici in rime sparse il suono ascoltate
au lieu de

Voici ch'ascoltate in rime sparse il suono

J'oppose donc à cet abus une autre Maxime, que je
tiens indisputable et générale, pour la Poësie
de toutes les Langues modernes, et dis, que tous leurs
vers rimes consistent en Pieds ou yambiques ou Tro.
chaquetz (qui ne sont au plus, que de six pieds)
et que ces pieds doivent être formés suivant les

Tous ou accents naturels de leurs syllabes, qui est la
seule marque de leur quantité. Il n'y en a point
que je sache, en vos belles oeuvres de Theatre que
de la premiere sorte. Apparemment vous les aurés
trouvé de plus doux rapport aux grands Vers, qui sont
tousjours yambiques: et ce choix est fort raisonné.
Mais il m'empêche de vous alléguer icy, que pour l'une
moitié: Pour l'autre vous me permettez de la chercher
ailleurs.

Voicy donc, comme, pour fonder ma Thèse, je vous com-
pare a vous même, dans les premiers endroits que je
rencontre; au tout est beau en perfection. Soyez votre
arbitre; il n'y a personne qui en soit plus capable.

Amilie dit en votre belle Cinna,

Enfants impétueux de mon répentiment
que ma douleur seduite embrasse aveuglément.

et, avec la même Politesse,

que par sa propre main mon Pere m'assure,
du Throné ou je le Voy faict le premier degré
et tout après,

Je m'abandonne toute à vos ardents transports

et Ouy. Cinnâ, contre moy moy même je m'irrite.

et Quoy que pour me servir tu n'appréhendes rien.

et Cinnâ en est douteuse, et te péril certain,

et Tourner sur foy les coups dont tu te veux frapper
dans sa main même il peut t'envelopper

Et, en petits vers, au Cid,

Si pris de veoir mon feu récompensé
O Dieu l'étrangère peine

En est affront mon Père est l'offense
Et l'offenseur le Père de Chloé

Et en plusieurs endroits de la même scene et ailleurs:
comme en la Vesie

Secrêts Tyrans de ma prison
Respect, amour de qui les Loix

et Moy même je fay mon supplice
à force de leur obéir

et Et forment ma crainte et mit veux
pour ce bel oeil qui les faiet naître

Avant que toucher aux Trochaïques, qui seront
d'auteurs moins illustres, confrontons ces Caducées si
pétits, et si naturels, avec ces autres, tirés des mêmes
endroits, et voyons si la différence ne choque le bon
Lecteur. Je marque les syllabes, selon moy, placées
contre nature.

Dans ce même Cinna Amylie dit.

1. Vous prenez sur mon ame un trop puissant empire
2. Durant quelquid moments souffrir que je respire
3. La cause de ma haine est l'effet de la rage,
4. Et croy pour une mort luy devoir mille morts
5. Et je sens refroidir ce bouillant mouvement
6. Quand il faut pour le suivre exposer mon amant
7. D'une si haute place on n'abat point de tentes
8. Un Ami déloyal peut trahir son dessein
9. peuvent sur son auteur renverser l'entreprise
10. Aux douceurs que commet l'amertume des larmes
11. Luy céder c'est ta gloire, et le vaincre ta honte

En petits Vers, à la même scene du lid que distict
il y a.

1. Faut il laisser un affront impuni

2. que je seray de rüde combat
3. mais tu donne pour vanger mon amour
4. Il vault mieux courir au trespas
5. Tout redouble ma peine
6. Ne découtrons plus ce pensior suborneur
7. Puis qu'après tout
8. Ne soyons plus en peine

Je m'abuse fort. si tout homme non preuenu ne
gouste infiniment mieux la ronde et douce volubilité
des premiers exemplis, que le Contrepoids des autres,

En voyci d'une et d'autre sorte en petits Trochiques aux
entretiens de Breueuf il y a

Cette précieuse flamme
et Bien que les incertitudes
et L'âme qui vous est fidèle
Voit ces changemens divers
Les tempêtes, les Orages
Les injures, les Outrages,
et La serenité du Cœur
et de même en beaucoup d'endroits

Venez de sortir de ces douceurs, et lisez incontinent
après sans vous fatiger, s'il est possible.

1. Honneurs, plaisirs, ou richesse
2. Les mouvemens généreux
3. Respectueux et soumis
4. Sont ses plaisirs les plus grands
5. Plusieurs se plaignent à moy
6. Une amitié plus durable
7. Luy devenant incommode
8. de votre dupe nouvelle
- 9 Et successeur de mon mal
10. Pour concevoir cest ombrage

Pourroit il bien n'y avoir que moy en France d'aller
peu friand, pour ne sentir pas ces faux accents!

Je scay bien que pour toute solution on me reparti que
s'il y a du defect en ces vers, on le corrige et
l'adoucit par la prononciation: Mais c'est de voir
avouer que l'Auteur a besoin du fard, et du plâtre
du Lecteur, En suite la composition est defectueuse, et
faut confesser, que là ou on n'a besoin de secours,
la beauté naturelle est parfaite, ainsi qu'il appon

273
dans la Verification latine. Voyons donc comment Va-
le secours de ceste correction

Le premier de vos exemples se lit ainsi,

Vous prier sur mon ame un trop puissant empire
par deux Anapaests, et le reste par Yambes

Le second, si on ne veut forcer l'accent, se doit lire
ainsi

Durant quelques moments se par un yambe et un dactyle

Le troisieme ainsi

La cause de la Haine, et l'effort de la Rage, par
deux Anapaests.

Le quatrieme

Et croy pour une mort luy devoir mille morts,
de même

Le 5.^e ne se peut mieux lire qu'en 4. Anapaests

Et je sens refroidir ce bouillant mouvement,

Le 6.^e de même.

Quand il faut pour le sursire exposer mon amant

Le 7.

D'une si haute place on n'abat point de troy

par 3. dactyles et 2. trochées

Le 8.^e

Un Ami déloyal, comme le 5.^e

Le 9.^e

Peuvent sur son auteur renverser l'entreprise,
comme le 7.^e

Le 10.^e

Aux douceurs y de même

L'11.

Luy céder y de même

Le premier des petits Vers ainsi ...

Faut il laisser un affront impuni, par 2. Anap.
après 2. Yambes.

Le second

que je sens de rudes combats, par 2. Anap. et un y

Le 3.^e

M'as-tu donné pour vanger mon amour, comme le
premier

Le 4.^e Il faut mieux courir au trépas, comme le 2.^e

Le 5.^e

Tout redouble ma peine, par deux Anap. y

Le 6.^e N'écourent plus ce penser suborneur

Le 7.^e *Puis qu'après tout il faut perdre Chimène*
par 3. dactyles

Le 8.^e *Né soyons plus en peine, comme le 5.^e*

Le premier dit Trochaïque se lira ainsi ;
Honneurs, plaisirs ou richesses

Le 2.^e ainsi
Les mouvements généreux

Le 3.^e *Respectueux et soumis, de même*

Le 4.^e *Sont ses plaisirs* de même

Le 5.^e ainsi
Plusieurs se plaignent de moy

Le 6.^e *Une amitié plus durable*

Le 7.^e *Luy deümant* de même

Le 8.^e *de vostre Duple* de même

Le 9.^e *Et succède de mon mal, comme le 2.^e*

Le 10.^e *Pour concevoir, comme le 6.^e*

Le 8.^e

Un Ami disloyal, comme le 5.^e

Le 9.^e

Peuvent sur son auteur renverser l'entreprise,
comme le 7.^e

Le 10.^e

Aux douceurs y de même

Le 11.

Luy céder y de même

Le premier des petits Vers ainsi ...

Faut il laisser un affront impuni, par 2. Anap.
après 2. Yambes.

Le second

que je sens de rudes combats, par 2. Anap. et un Ya

Le 3.^e

M'as-tu donné pour banger mon amour, comme le
premier

Le 4.^e Il faut mieux couvrir au trépas, comme le 2.^e

Le 5.^e

Tout redouble ma peine, par deux Anap. y

Le 6.^e N'écourent plus ce pensér suborneur

Le 7.^e
 Puis qu'après tout il faut perdre Chimene
 par 3. dactyles

Le 8.^e Ne soyons plus en peine, comme le 5.^e

Le premier des Trochaïques se lira ainsi;
 Honneurs, plaisirs ou richesses

Le 2.^e ainsi
 Les mouvements généreux

Le 3.^e Respectueux et soumis, de même

Le 4.^e sont ses plaisirs de même

Le 5.^e ainsi
 Plusieurs se plaignent de moy

Le 6.^e une amitié plus durable

Le 7.^e Luy deümant de même

Le 8.^e de vostre Duple de même

Le 9.^e Et succés de mon mal, comme le 2.^e

Le 10.^e Pour concevoir, comme le 6.^e

Et à la vérité c'est là cacher des défauts du Poëte,
et la nature de l'accent nous y mène, mais, en usant
ainsi, que devient la dimension du Vers, qui, devant avoir
6. Pieds, en retient tant moins: comme quand au lieu de

six,

Un Ami disloyal peut trahir son dessein
Il ne luy en demeure que ces quatre,

Un Amy disloyal peut trahir son dessein,

Et ainsi des autres à proportion.

En fin ce n'est plus le même Vers, par ce que ce n'est
plus le premier mouvement: et ce premier mouvement
est faux, parce que la nature de l'accent y répugne.
Ainsi le Poëte ne faict pas ce qui estoit de son dessein,
à scausir, ni le Vers yambique, ni le trochäique, mais donne
dans un mouvement tout divers et casuel.

Ne retourner pas, s'il vous plaist, à me repliquer, que
est assez bien payer, que de fournir le nombre des
Syllables: Je vien de vous en faire voir l'ynconuenient,
et comme il est dangereux d'ouuoir ceste porte. Si vous
croyez que tout le monde en diuille user aussi d'ordinaire
que vous, vous serez bien tost rebüté de ceste charité.

en ne prenant que la peine de feuilleter vos Espagnols, et toute la poésie italienne, où véritablement on rencontre des licences de cette sorte, qui vous sautent aux yeux, comme des éclats de lance. Voyez par exemple ce Vers de Pétrarque dont par hazard je me souviens.

O che bel morir era hoggi e forà anni

Après tout, Monsieur, vous me devez accorder, que, comme tout poëte chante, toute Poësie doit être bien chantable. J'aduoüe que vos Syllabes comptées le sont: Mais si le musicien altere votre mouvement comme il est nécessaire qu'il fasse, pour suivre l'accent des Syllabes, dont il n'est possible qu'il se departe, ce ne seront plus là vos Vers, comme j'ay dit dessus. Au moins sans cette observation la Musique appropriée au premier ^{Couplet} ~~Couplet~~ d'une Chanson ne s'ajustera jamais, que par grand hazard, au second: ce que vous scauez avoir esté si fort considéré aux Odes et Epodes des Anciens, qui se rapportent proprement à nos couplets. Je vous couche donc cela pour un argument indisputable de ce qu'il est aussi bien, et aussi inévitablement nécessaire de s'attacher à cet accent naturel, en toutes les Syllabes du Vers qu'en celle de la césure du milieu, deu qu'en ce faisant vous ne

scavoir incommode ni le lecteur ni le musicien, ni
ce dernier vous dégouter, ni l'autre vous faire tort
en lisant, ne fust il qu'un enfant d'Escole,

J'attén bien que vous m'objectiez, que cette contrainte est
une captivité fâcheuse et difficile. Mais puis que je
la prouve nécessaire, l'une de ces deux considérations n'est
plus recevable. Pour la difficulté, je vous en mettray
aysement hors de peine, si vous voulez croire, ce que toute
ma Patrie témoignera, que chez nous la pratique en est
si universelle, que le plus petit rimeur seroit sifflé,
s'il ne l'avoit observée dans la dernière rigueur, et c'est
par où j'ose vous dire, quelque bonne opinion que vous
aurez de la langue du Pais bas, que notre poésie ne se
trouve nullement des moins polie, et coulante du monde
lettré. Outre que depuis environ un demi siècle elle
a été purgée de tous mots étrangers, et ne laisse pas
de s'expliquer richement. Que si vous prenez la peine
de bien examiner et mes raisons, et vos propres exemples
j'ose me promettre que vous n'en aurez point à vous
conformer à notre délicatesse, au moins à m'assouvir qu'il
est de bien plus grande importance que ne sont certains
fets nouveaux que ces derniers tems vous ont mis

aux pieds, qui est cette fuitte superstitieuse de la rencon-
 tre de deux voyelles en deux mots: Rigueur que vos
 excellents prédicateurs n'ont pas reçeu, même qu'ils ont
 rejetée comme impertinente. Voyez bien, qui qui n'ose
 dire, qui est là, ne devoit pas non plus oser dire inquiet
 et si on peut dire l'amie entend, qu'aussi bien dit on l'amy
 entend, et ainsi du reste. Certes, nous sçavons assez ce
 qui est de la cacophonie, mais n'en trouvons pas toujours
 en toutes filles rencontrées, Ains les supportons plus ou moins
 volontiers, selon la diversité des voyelles, qui est fort conside-
 rable là dedans. Mais ce pourroit être là le subject
 de quelqu'autre entrecien. Je n'avoij pas dessein de
 m'atténir si avant sur ces celtuy-ci. Je vous en
 demande pardon, et soumetts volontiers tout mon raison-
 nement à votre dictature, que je révère autant que je
 dois, et comme estant,